

# ACROPOLIS

Être philosophe aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 287 - Juillet 2017



## Sommaire

- **ÉDITORIAL** : 60 ans déjà !
- **SOCIO-POLITIQUE** : Le rêve de jeunes idéalistes
- **SOCIO-POLITIQUE** : 60 ans de Nouvelle Acropole dans le monde
- **ÉDUCATION** : Le moi du jour et le moi de la nuit
- **ARTS** : Au-delà des étoiles. Le paysage mystique de Monet à Kandinsky
- **À LIRE**

## Éditorial

### 60 ans déjà !

Par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



Le 15 juillet 1957, Jorge Livraga et un petit groupe d'idéalistes philosophes décident de créer à Buenos Aires la première école de philosophie à la manière classique du monde contemporain.

Aujourd'hui nous célébrons dans 60 pays et 424 écoles, 60 années de cette expérience devenue mondiale.

Au cours de la dernière année, Nouvelle Acropole a mobilisé dans le monde 46 271 volontaires et plus d'un million de personnes ont bénéficié des activités de l'association.

Aujourd'hui, Nouvelle Acropole est un réseau mondial qui propose des formations de soi et des projets pour faciliter la transition vers un monde nouveau et meilleur. Comme Jorge A. Livraga, nous pensons que les évolutions positives ne seront pas possibles sans transformations de l'homme et de la société.

Comme Gandhi, le fondateur pensait : « Deviens le changement que tu veux pour le monde ».

En 1975, à Buenos Aires, Jorge Angel Livraga déclara à la presse : « Ce mouvement respecte chaque être humain, parce qu'un des défauts qu'ont les penseurs, en Occident surtout, c'est de vouloir édicter des formules de vie rigides. Nous sommes tellement habitués à tout classer, comme si nous étions des pots d'apothicaires, que nous voulons aussi parfois classer les hommes et leur manière de vivre. [...] Ce que nous proposons, dans les grandes lignes, c'est une recherche de valeurs permanentes, des choses importantes, une primauté de la volonté sur la faiblesse, du travail sur l'inertie, de la responsabilité sur l'anonymat. [...] Il est nécessaire de dégager des éléments valables pour former une nouvelle culture, qui puisse se concrétiser avec le temps dans une nouvelle civilisation. Mais pour cela, nous devons partir de l'individu » (1).

Aujourd'hui, c'est Délia Steinberg Guzman qui préside le destin de l'association internationale Nouvelle Acropole. Quand on lui a demandé si ce monde était préparé à recevoir ces idées, elle a répondu : « Le monde, non, mais il y a beaucoup d'êtres humains qui le sont. Nous devons avoir de la patience et nous consacrer à ce que promouvaient tant d'anciens sages : l'éducation. Et l'éducation travaille un par un en éveillant le meilleur dans ce un par un » (2).

Nouvelle Acropole fédère ces initiatives autour d'une charte internationale composée de trois principes :

- 1 Une fraternité sans frontière.
- 2 Une connaissance ouverte qui relie les cultures du monde.
- 3 Un développement individuel pour agir en harmonie avec la société et la nature.

À travers une philosophie pratique, il s'agit de transformer nos idées en actions, d'être facteurs non seulement du changement pour nous-mêmes mais aussi de la transition vers un monde meilleur.

Dans un monde de plus en plus instable et en proie à toutes formes de violence, la redécouverte de la vie intérieure et les liens à autrui nous rappellent le destin de l'humanité et la confraternisation, au-delà de toutes différences, morphologiques, psychologiques ou spirituelles. Toute forme de séparatisme entre les êtres humains, nous disait Jorge A. Livraga, est une modalité du racisme. « Il n'y aurait pas de place pour la haine si on s'attachait à respecter et à comprendre les caractéristiques de chacun ».

Dans nos centaines d'écoles, nous apportons au quotidien notre petite graine, pour encourager avec d'autres une transition vers un monde meilleur.

(1) Lire l'article consacré à l'interview de Jorge Angel Livraga à Buenos Aires en 1975 par la presse, *Le rêve de jeunes idéalistes* page 4.

(2) Lire l'article consacré à l'interview de Délia Steinberg Guzman par Maria Dolorès Figares *60<sup>e</sup> anniversaire de Nouvelle Acropole dans le monde*, page 6.



## Bilan international des activités de Nouvelle Acropole dans le monde Année 2017



Chaque année l'Organisation Internationale Nouvelle Acropole (O.I.N.A.) publie en anglais et en espagnol le bilan de ses activités réalisées dans 60 pays dans les domaines de la Culture, la Philosophie et le Volontariat.

Ce bilan est disponible sur le site [www.acropolis.org/annuaires-internationaux](http://www.acropolis.org/annuaires-internationaux)

Une synthèse des principales activités de Nouvelle Acropole sera éditée en français et sortira en septembre 2017

Se le procurer : [www.nouvelle-acropole.fr](http://www.nouvelle-acropole.fr) et dans les dix écoles de philosophie de Nouvelle Acropole en France.



## Nouvelle Acropole dans le monde 60 ans d'expérience

À l'occasion des 60 ans de Nouvelle Acropole dans le monde, de nombreuses activités sont organisées dans les 60 pays où elle est présente.

En France, ces activités auront lieu dans les dix écoles de philosophie de Nouvelle Acropole ([www.nouvelle-acropole.fr](http://www.nouvelle-acropole.fr)) ainsi qu'à la Cour Pétral (<http://www.courpetral.fr>)

### LA COUR PÉTRAL (Perche) Stages « Sentiers d'Initiation » Du 6 au 9 juillet 2017

Du 6 au 9 juillet 2017, l'association Nouvelle Acropole propose des stages « Sentiers d'Initiation » à La Cour Pétral, située dans le perche.

Au programme : stage de chant, yoga, Qi Gong, Tai Chi, théâtre, écriture, danse médiévale, et atelier pour comprendre — à la lumière des dernières découvertes des neurosciences, sciences humaines et sciences physiques — les enjeux et défis du monde actuel.

**Informations et réservations** : Tel : 02 32 37 54 56 – [cour.petral@gmail.com](mailto:cour.petral@gmail.com) - [www.courpetral.fr](http://www.courpetral.fr)  
et sur facebook : La Cour Pétral



## Socio-politique

### Le rêve de jeunes idéalistes

*Tout au long de sa vie, Jorge Angel Livraga, fondateur de l'Organisation Internationale Nouvelle Acropole a accordé de nombreuses interviews aux médias de beaucoup de pays. À l'occasion de cet anniversaire, nous reprenons ses déclarations faites à un journaliste de Buenos Aires en 1975.*



**Journaliste :** *Professeur, comment est né le mouvement ? Nous savons que ce fut en Argentine, mais, de quelle manière est-il né et comment a-t-il pris forme ensuite ?*



**Jorge Angel Livraga :** Je crois que Nouvelle Acropole était une nécessité latente chez beaucoup de personnes qui suivaient des cours il y a vingt ans à l'université, ici à Buenos-Aires. J'ai voulu pallier cette nécessité en me rendant compte que les universités donnaient une information, mais pas une formation ; qu'on commentait les textes classiques, mais toujours sous une optique trop partielle ; qu'on ignorait la philosophie orientale, qui était reléguée à quelques

personnes qui n'avaient pas de niveau universitaire. On pensait que l'histoire était quelque chose de pesant qu'il fallait vite oublier. Nous, nous pensons que l'Histoire est le piédestal de la statue du futur.

À partir de là, quelques étudiants — nous étions très jeunes — commencèrent à projeter de former Nouvelle Acropole. Nous avons publié une revue, peu à peu des personnes se sont réunies, nous avons fait un programme méthodique d'études. Nous sommes allés ensuite dans différents pays et avons entamé une série de voyages qui nous ont permis de récolter des textes, des connaissances, de prendre contact avec les principaux centres intellectuels. Nous avons voyagé en Orient à la recherche et la découverte de ces textes anciens et sacrés, et de leur traduction et adaptation pour les jeunes de Nouvelle Acropole. En ce qui me concerne, je me suis consacré à parcourir l'Europe, à dégager les traditions médiévales qui montrent, par exemple, l'importance de l'honneur de la dame et du chevalier, parce que nous croyons que dans ce monde de dissolution, dans ce monde de violence, une nouvelle formation de la jeunesse et ensuite évidemment de toute l'Humanité est nécessaire, pour qu'elle possède des normes morales et sorte de la violence.

**Journaliste :** *Continuons à parler de Nouvelle Acropole. Quelle est la forme de financement ? Dans un monde comme le nôtre, et spécialement dans notre pays, maintenir une institution doit être assez problématique...*

**J.A.L. :** Nouvelle Acropole est sans but lucratif et s'appuie surtout sur les gens de bonne volonté. Cela réduit beaucoup ses besoins matériels ; la vérité est que nos frais sont simplement pour ces choses indispensables comme le loyer ou l'achat de locaux,

le matériel de publicité, de bibliothèques, etc. Mais nos professeurs enseignent gratuitement et tous ceux qui collaborent à cette œuvre gagnent autrement leur vie, ce qui leur permet de ne pas peser sur Nouvelle Acropole.

Ainsi, nous avons besoin de beaucoup moins d'argent pour maintenir une organisation aussi grande que la nôtre que ce qu'il pourrait paraître vu de l'extérieur. Le soutien est simplement obtenu par les dons volontaires des élèves et de tous ceux qui se reconnaissent dans l'idéal acropolitain. Et ce n'est pas toujours de l'argent, ce sont souvent des dons comme des appareils projection, des machines à écrire, des tables... Ce n'est pas une entreprise.

**Journaliste :** *Professeur, quels sont les pré-requis et les conditions pour entrer à Nouvelle Acropole ?*

**J.A.L. :** À Nouvelle Acropole, il y a différents secteurs ou sections échelonnés ; mais pour entrer à Nouvelle Acropole, en général — je crois que c'est l'esprit de votre question — il n'y a aucune condition. Savoir lire et écrire et avoir une bonne prédisposition, être un philosophe plus ou moins né avec de l'intérêt pour les choses profondes, cela suffit pour entrer en contact avec Nouvelle Acropole.

**Journaliste :** *D'une certaine manière ce mouvement propose un mode de vie complet pour ceux qui y participent ?*



**J.A.L. :** Ce mouvement respecte chaque être humain, parce qu'un des défauts qu'ont les penseurs, en Occident surtout, c'est de vouloir édicter des formules de vie rigides. Nous sommes tellement habitués à tout classer, comme si nous étions des pots d'apothicaires, que nous voulons aussi parfois classer les hommes et leurs manières de vivre. Ce que nous proposons, dans les grandes lignes, c'est une recherche des valeurs permanentes, des choses

importantes, une primauté de la volonté sur la faiblesse, du travail sur l'inertie, de la responsabilité sur l'anonymat ; ce seraient nos propositions générales.

Il est nécessaire de dégager les éléments valables pour former une nouvelle culture, qui puisse se concrétiser avec les siècles dans une nouvelle civilisation. Mais pour cela nous devons partir de l'individu, du plus simple. Et s'impose une revitalisation, cela oui, des éléments spirituels, qui sont les seuls qui peuvent conformer un monde nouveau, et non seulement nouveau, mais meilleur.

## Socio-politique

### 60<sup>e</sup> anniversaire de Nouvelle Acropole dans le monde

Propos recueillis par Maria-Dolorès FIGARES

*À l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Organisation Internationale Nouvelle Acropole (O.I.N.A.), nous interviewons Délia Steinberg Guzmán, qui préside l'institution depuis 1991, après le décès de Jorge Angel Livraga Rizzi, son fondateur.*



Durant ces soixante années, l'O.I.N.A. a réalisé sa vocation universelle, en s'établissant dans soixante pays et des centaines de villes, en apportant ses idéaux de fraternité et de recherche de la connaissance pour améliorer le monde à travers les individus.



Délia Steinberg Guzman synthétise ainsi cette tâche. « Dans un premier temps, nous pourrions parler de jeunesse, de l'expansion propre à la jeunesse et de l'inexpérience propre à la jeunesse. Bien que nous traitions d'idées très anciennes, il faut les adapter au monde où nous vivons et ceci n'est pas toujours facile. Par contre les soixante années et les soixante pays, je les mets en rapport avec une jeunesse plus mûre, avec

une expérience plus grande de la part de tous. Nous sommes arrivés à une situation que je considère admirable, où ceux qui ont davantage d'expérience grâce aux années l'ont transmise à ceux qui moins d'années mais ont une nécessité d'expérience égale. C'est-à-dire que nous avons pu transmettre une façon de vivre. »

**M.D.F. :** *Regardant en arrière et dressant un peu le bilan, de quoi êtes-vous la plus fière ou en quoi pensez-vous avoir accompli les espoirs des débuts ?*

**Délia Steinberg Guzman :** « Je me sens fière de ce que les gens appellent impossible et je me sens fière de démontrer qu'il n'y a pas d'impossible. Que lorsqu'il existe une forte volonté, un désir ferme de faire avancer les choses et une intelligence construite jour après jour, tout, tout peut être accompli.

Je me sens fière du passé, de la quantité d'idées qui ont déjà fleuri il y a des siècles et qui ont éveillé tant de personnages extraordinaires pour le monde, qui ont déplacé l'Histoire, qui ont même changé la configuration sociopolitique de plusieurs continents. Je me sens fière que ces idées, avec notre langage actuel, continuent à être les mêmes et nous aient aidés à nous transformer. Je ne parle pas d'un changement radical sociopolitique ou de frontières, ni même d'arriver à notre principe de fraternité auquel nous aspirons tant. Mais je veux dire que nous avons fait bouger beaucoup de choses et qu'il y a des milliers de personnes qui ont emporté quelque chose, bien que ce soit une graine, qui ont emporté une idée, quelque chose qui a changé leur vie, qui les a aidés à penser d'une autre manière, à envisager les difficultés d'une autre

manière. De tout cela je me sens fière. Je ne me sens fière ni des chiffres, ni des possessions, ni de toutes ces choses que le vent de la vie peut emporter. Je me sens fière des êtres humains qui peuvent transmettre des idées transcendantes les uns aux autres. »

**M.D.F. :** *Et maintenant, quelles perspectives voyez-vous pour l'action de Nouvelle Acropole dans le monde ?*



**D.S.G. :** « J'aime beaucoup travailler au jour le jour, c'est la stricte vérité. Parler d'un mois ou de deux mois signifie déjà presque un long terme. Mais, clairement, c'est une façon de voir la vie. Je ne veux pas dire que nous devrions tous faire pareil. Je lui vois la même perspective que je trouve dans l'Histoire.

C'est-à-dire qu'il y a des moments où les idées fleurissent et tracent des sillons très importants dans la

vie des êtres humains et il y a des et il y a des des moments où le ciel obscurci, et il semble que ces idées disparaissent, qu'elles n'existent déjà plus ou que déjà plus personne ne va les comprendre ou les divulguer. Mais sont des nuages, à peine des nuages. Je crois que les mêmes espaces temporels qui ont existé dans la floraison des grandes idées philosophiques pourront peut-être exister dans le futur. Il peut y avoir un délai, un repos, une halte apparente. Toutefois, je crois que les semences d'idées impérissables sont aussi impérissables.

Je vois le futur comme je vois le présent : stable, permanent, capable de se refaire minute après minute. »

**M.D.F. :** *Notre monde est-il préparé à recevoir ces idées ?*

**D.S.G. :** « Le monde non, mais il y a beaucoup d'êtres humains qui le sont. Et notre recherche est surtout humaine. Nous ne pouvons pas travailler seulement par rapport au monde, le monde est une abstraction. Nous devons avoir de la patience et nous consacrer à ce que promouvaient tant les anciens sages : l'éducation. Et l'éducation travaille un par un, en éveillant le meilleur de ce qu'il y a dans ce un par un. »

**Légende de la photo :** Médaille du mérite accordée à Luis Carlos Marquès, président de l'association Nouvelle Acropole Brésil Nord, par la Chambre des Députés brésilienne, en remerciement d'actions significatives accomplies auprès de la population.

# Éducation

## Le moi du jour et le moi de la nuit

Par Marie-Françoise TOURET

*Ce texte, lorsqu'il a été écrit, était destiné à un groupe d'élèves de 6<sup>e</sup>. Mais il s'adresse aussi à beaucoup d'autres...*



Tout le monde rêve. Même s'il y a des gens qui se souviennent de leurs rêves... et d'autres qui les oublient. Mais... d'où viennent les rêves ?  
De notre monde intérieur.

Imagine un bateau qui navigue sur la mer. Son capitaine est un personnage double qui a deux visages. L'un devant, l'autre derrière la tête. Pendant la journée, le visage de derrière dort, ou du moins, il se tient tranquille et ne se fait guère remarquer. C'est l'autre qui est éveillé et qui s'active. Il arpente la passerelle, la partie la plus élevée du bateau, donne des ordres et veille à la marche du navire. Le soir, il s'endort.

C'est alors que l'autre se réveille. Son domaine à lui, ce sont les ponts inférieurs, c'est-à-dire les étages intérieurs, la cale qui n'a pas de secret pour lui. C'est aussi la mer, dans laquelle il peut plonger aussi profond qu'il le désire et qu'il peut sillonner à volonté. C'est enfin le ciel qu'il peut aussi parcourir à son gré.

Et le capitaine, c'est nous...

### **Nous avons un moi du jour et un moi de la nuit**

Quand le moi que nous connaissons, celui du jour, dort, parce qu'il a besoin de repos, le moi de la nuit, qui est resté discret pendant la journée, prend les commandes. C'est lui qui est à l'origine de nos rêves. Il règne sur un monde extraordinaire, très différent de celui de la vie éveillée, plein de richesses prodigieuses et de merveilles



innombrables, dans lesquelles il peut puiser à volonté, et dont il est tout prêt à nous faire profiter si nous le laissons nous parler.

Nous, c'est le moi du jour, celui qui est à la barre quand nous sommes réveillés.

Chaque nuit, alors que nous sommes bien au chaud, dans notre lit, le moi de la nuit nous propose un spectacle à domicile, gratuit, créé spécialement à notre intention. Ce serait bête de ne pas en profiter, non ?

### **Pourtant les rêves, on n'y comprend rien**

On a du mal à les comprendre. Mais cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas de sens. C'est comme si un français, en entendant parler une langue étrangère qu'il ne connaît pas, disait : « C'est idiot ! ça ne veut rien dire ! ». Le moi du rêve parle une autre langue que le moi éveillé. Il parle par images. Quand nous parlons, les mots s'enchaînent pour faire des phrases. Quand nous rêvons, les images s'enchaînent pour nous faire voir un tableau ou un film.

Cependant, les images du rêve sont parfois étranges ou cocasses : j'ai rêvé une fois de crabes en métal argenté. Et moi, j'ai rêvé que ma main droite était d'un vert phosphorescent.

On fait, en rêve, des choses extraordinaires et tout à fait invraisemblables. Dans un autre rêve, je marche sur une route. Une voiture arrive en face de moi et me dérange. Je l'écarte d'un revers de la main. Elle quitte la route et tombe dans le ravin.



Il est vrai qu'en rêve, on n'a rien à envier à Superman ni à aucun super héros. On a des pouvoirs magiques comme dans les contes.

Quand on parle en rêve, on dit souvent des choses étonnantes. Dans un rêve, je vois un fer qui repasse.

Et j'entends la phrase suivante : « Sans forcer la table, une interprétation sans ride. » Et, dans le rêve, je comprenais cette phrase, alors que dans la vie courante, elle est absurde et n'a pas de sens.

Et les images se succèdent souvent de façon incohérente, car le rêve n'a aucun goût pour la logique ; ce qui est logique et ce qui est vraisemblable intéresse le moi de la journée, pas le moi du rêve. Ainsi, je rêve que je suis dans la maison de mes parents. Soudain, je me retrouve dans un jardin inconnu avec des gens différents, puis de nouveau dans la maison, sans transition et sans explication.

Dans les films aussi, il arrive qu'on passe d'une scène à l'autre sans transition.

### **Que faire quand on ne se rappelle pas ses rêves ?**

Eh bien, d'abord, une remarque importante : si tu trouves les rêves stupides, absurdes et sans intérêt, tu ne t'en souviendras pas. Car nous ne nous rappelons que ce qui nous intéresse, ce qui est pour nous important. Par contre, si tu as envie de rêver, si tu t'intéresses à tes rêves, si tu aimes rêver, si les rêves sont pour toi comme des fêtes auxquelles tu es invité chaque nuit, tu t'en souviendras. Peut-être pas dès le premier jour mais au bout de quelque temps.

Et maintenant, quelques conseils pratiques. Le soir, avant de t'endormir, pense : « Cette nuit, je vais rêver. Et demain matin, je me rappellerai mon rêve. » Pour faire des rêves agréables, toujours avant de t'endormir, visualise des choses plaisantes, auxquelles tu aimerais rêver. Sans te concentrer trop fort, car tu risquerais d'avoir du mal à t'endormir. Essaie de bien te détendre. Tu peux aussi écouter un peu de musique douce et paisible – ni bruyante, ni excitante, ni énervante.

Quand tu te réveilles, quand le moi du jour n'est pas encore complètement sorti du sommeil, avant d'ouvrir les yeux et de bouger, pense aux dernières images de ton rêve ou demande-toi : « À quoi ai-je rêvé ? » Prends le temps de revivre ton rêve. Ne t'inquiète pas si tu n'y arrives pas les premières fois. Prends patience. Une fois levé, raconte ton rêve à quelqu'un, en attendant le moins longtemps possible. Tu peux aussi l'enregistrer ou l'écrire.

Et surtout, si tu fais un cauchemar, raconte-le à quelqu'un ou dessine-le. Cela peut t'aider à le faire moins souvent s'il revient régulièrement, à le rendre moins effrayant, peut-être à ne plus le faire. Même lorsqu'il t'envoie un cauchemar, le moi de la nuit le fait pour t'aider. Nous avons tous des peurs enfouies en nous, enfermées comme la vapeur dans une cocotte-minute : si on soulève la soupape, la vapeur s'échappe et la pression à l'intérieur redevient normale. Dans un cauchemar, la vapeur qui se disperse, c'est la peur que nous éprouvons et qui nous quitte.

N'oublie pas : la personne que le moi de la nuit aime le plus au monde, c'est toi.

Fais de beaux rêves !

## Arts

### Au-delà des étoiles

### Le paysage mystique de Monet à Kandinsky

Par Laura WINCKLER



*En collaboration avec l'Art Gallery of Ontario, le Musée d'Orsay a organisé une exposition très originale (1), proposant une nouvelle lecture de la peinture du paysage au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, en mettant l'accent sur les interrogations mystiques des artistes de l'époque. Cette réflexion trouve son origine dans les influences attestées entre les artistes d'Europe du Nord et les artistes canadiens dans la représentation du sacré dans la nature. Ce sujet touche aussi les peintres européens de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle appartenant aux courants impressionnistes, symbolistes et nabis (2).*

Entrer en contact avec un ordre situé au-delà des apparences physiques, dépasser les réalités matérielles pour approcher les mystères de l'existence, expérimenter l'oubli de soi-même dans l'unité parfaite du cosmos : toutes ces quêtes caractérisent le mysticisme, phénomène spirituel présent en parallèle de toutes les religions, de tous les continents. Ce mysticisme est présent dans la peinture de paysages au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, qui s'interroge sur la place de l'homme face à la nature.

L'élévation vers l'infini, l'épreuve de la nuit, la quête de la lumière, la recherche de fusion de l'individu dans le tout, l'expérience des forces transcendantes de la nature : ces situations à la fois sensibles et spirituelles, recherchées ou éprouvées tant par le peintre que le spectateur de ses œuvres, s'apparentent à l'expérience mystique.

La sélection des œuvres comprend des paysages de Gauguin, Denis, Monet, Hodler, Klimt, Munch, Van Gogh ainsi que des artistes européens moins connus tels que Charles-Marie Dulac ou Wenzel Hablik, mais aussi des principaux représentants de

l'école canadienne des années 1920 – 1930, tels Lawren Harris, Tom Thomson ou Emily Carr.

### Un monde en crise au tournant du XX<sup>e</sup> siècle

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la connaissance scientifique démontre que l'univers n'est pas limité mais en expansion. En Occident, l'Église chrétienne n'a plus le monopole d'explication du monde. La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle voit naître un intérêt croissant pour les chemins spirituels individuels, en dehors des institutions religieuses. Le désespoir face à un monde absurde nourrit un intérêt pour les religions orientales, comme le bouddhisme avec leur approche holistique du monde et de l'individu.

La découverte des religions et des croyances des peuples dits « primitifs » offre d'autres perspectives à une histoire guidée depuis le siècle des Lumières par une idéologie du progrès, technique et moral, désormais dans une impasse : son possible déclin et la faillite des idéaux humanistes. Condamnée à la barbarie, comme l'a démontré l'épisode sanglant de la Grande Guerre (3), l'Europe est rongée par ses contradictions et les cultures extérieures au grand récit occidental viennent à la rescousse d'individus en quête de sens.



Traversé par des tensions qui ont miné les pouvoirs impériaux, le XIX<sup>e</sup> siècle est tumultueux et incertain.

Dans les années 1890, les conflits s'intensifient et les artistes se font le réceptacle d'une inquiétude généralisée. Face à un monde chancelant, dont les ordres et les institutions sont en profonde mutation, face à une rationalité scientifique toujours plus irrévocable, face à la découverte d'autres cultures et la prise de conscience de l'ethnocentrisme européen, les croyances religieuses issues de la chrétienté sont mises à mal, de même que le sens de l'histoire. Les théories de la science (Darwin, Freud, Einstein) et les progrès techniques contraignent l'homme à une redéfinition de sa place dans le monde. Dans un concert d'angoisses, le scepticisme gagne. Le penseur allemand Oswald Spengler évoque même de « déclin de l'Occident ». Si Sigmund Freud voit dans le sentiment religieux un danger et le symptôme d'une

soumission, Carl Gustav Jung avec d'autres chercheurs, y voit une composante essentielle de la nature humaine en quête de complétude au-delà de la simple raison et l'écrivain Romain Rolland reconnaît dans le besoin de religion un « sentiment océanique », un désir d'unité avec le cosmos.

Des courants philosophiques novateurs éveilleront la quête de lumière au milieu de l'obscurité et la confusion de l'époque. Dans ce climat dualiste, pour un certain nombre d'artistes, la nature sera une source d'apaisement, où l'on cherchera à y retrouver un ordre supérieur et une intelligence.

### La forêt des symboles

Dans son poème, *Correspondances*, Baudelaire assimile la nature à un temple et la vie humaine à un chemin à travers une forêt de symboles. Les arbres sont vus comme des piliers qui relient le monde matériel à une réalité supérieure. L'homme-pèlerin y parcourt son chemin en quête d'une spiritualité qui se reflète dans la nature. Investi par l'invisible et le surnaturel, le bois peut devenir le lieu où se manifestent des visions religieuses.

Nous allons parcourir quelques-uns de ces symboles mis en évidence dans l'exposition : *Contemplation* ; *Bois sacré* ; *Le divin dans la nature* ; *L'idée du Nord* ; *La Nuit* ; *Paysages dévastés* ; *Cosmos*.



### Contemplation

Monet, Van Gogh ou Klimt ont créé des œuvres suscitant chez le spectateur un sentiment de transcendance, alors que l'objet s'efface au profit des couleurs.

Les séries de Monet telles les *Meules* ou *la cathédrale de Rouen*, sont une métaphore de la vie avec les changements induits par la lumière tout au long de la journée. Ses variations sur les *Nymphéas* s'inspirent de l'attraction de Monet pour le bouddhisme, où le Bouddha est représenté avec un lotus à la main ou assis sur une fleur de lotus qui évoque l'éveil spirituel de l'âme. Représenter les nymphéas sous tous ses registres est aussi un acte contemplatif, sur l'impermanent qui transmet le message de l'atemporel dans ses variations incessantes.

Kandinsky est très frappé par la puissance émotionnelle des *Meules* de Monet et il élabore une théorie des couleurs pour amener à voir le monde sous des états vibratoires, comme l'explique la théosophie. La symbolique et puissance qu'il attribue à des paires de couleurs est proche de la symbolique des couleurs dans le mandala. Soudain, les couleurs se correspondent avec des sons et dévoilent des lois de la nature dont ils sont les messagers.

Ces œuvres d'inspiration mystique, si elles sont contemplées silencieusement et longuement, doivent conduire le spectateur à se relier à leur sens profond. Là aussi,

Kandinsky explique que ses œuvres doivent être vues plusieurs fois pour en déchiffrer les divers sens qu'elles comportent. C'est une démarche herméneutique à laquelle elles invitent, en nous rappelant que l'essentiel ne se voit bien qu'avec le cœur.

## Bois sacré



L'arbre évoque l'axe du monde dans toutes les traditions et il est repris dans ce sens avec les couleurs et formes les plus surprenantes pour évoquer un lieu qui ne relève pas de la simple nature physique mais qui nous introduit dans une autre dimension de la réalité.

Le bois sacré est le lieu de la rencontre mystique avec le divin présent dans la nature et qui tel une cathédrale invite l'âme à l'élévation et la communion.

Dans *L'incantation ou le bois sacré* (1891), Paul Sérusier rappelle la sacralité du lieu qui accueille depuis les temps les plus ancestraux des rituels, des processions et des cérémonies. Il représente la forêt d'Huelgoat, emblème à ses yeux d'une nature primitive et sacrée.

L'intérêt pour le primitif d'un certain nombre d'artistes comme Paul Gauguin est teint d'une certaine mélancolie, avec l'idée d'une

perte de la pureté originelle dans un monde dénaturé par la main de l'homme.

## Le divin dans la nature

Les paysages permettent de traduire l'interrogation de l'homme par rapport à la Création. Dans une vision panthéiste, ils soulignent la petitesse de l'homme face à la nature qui devient par ailleurs « paysage de l'âme » où le divin est présent dans la simplicité de l'instant.

Van Gogh est le mystique de la lumière et du soleil et dans son tableau *Le Semeur*, il représente un paysan travaillant son champ, inspiré d'une œuvre de Jean-François Millet. Le soleil, énorme, est sur le point de se coucher et rend le ciel vert. Dans cette probable allégorie du messie, il représente la force divine, solaire, cosmique comme impersonnelle. Le messie – le semeur – est sans visage. Elle traduit pour lui : « cette actuelle nécessité de la venue d'un messie, semeur de vérité capable de régénérer la décrépitude de l'art et de notre imbécile et industrialisante société. » (4)

## L'âme du Nord

À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des peintres d'Amérique du Nord, de Scandinavie, mais aussi de Grande Bretagne ou de Suisse partagent une esthétique « nordique ». Ils envisagent l'immensité de la nature et ses éléments à la fois pour leur force picturale et leur puissance spirituelle.



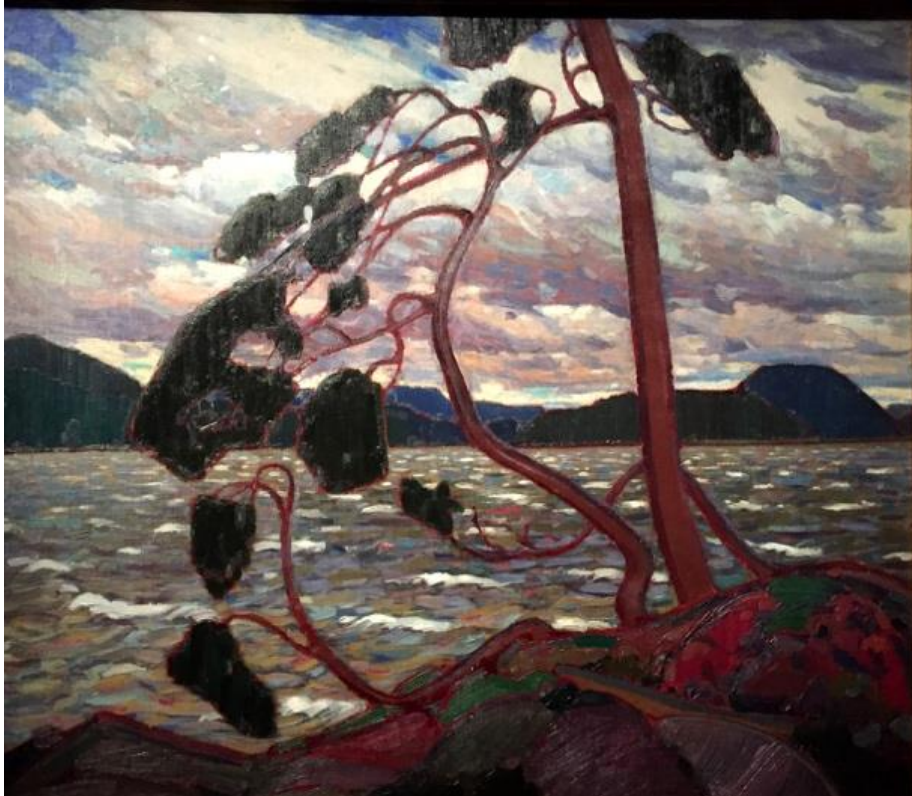
Comment se retrouver soi-même dans l'immensité sauvage du Nord ? L'atmosphère nordique se caractérise par la douceur de sa lumière rasante, oscillant entre le bleu, le rose et le gris propices à la mélancolie et à l'introspection. Le ciel est bas, les espaces sont vastes et la place de l'individu dans ce paysage immense agit comme une interrogation constante.

Dans les contrées d'Europe du Nord, des artistes comme Willumsem, Strindberg ou Fjaestad utilisent la nature comme moyen d'expression pour traduire leurs questionnements mystiques. Un peu plus tard, au Canada, de jeunes peintres découvrent les artistes scandinaves lors d'une exposition à Buffalo, en 1913. Ils réalisent la proximité de cette représentation de grandes espaces sauvages avec leurs propres aspirations.

En 1920, ils créent le Groupe des Sept (Harris, Mac Donald, Lismer, Varley, Carmichael, Johnston, Jackson – sans Tom Thomson mort prématurément – ) et jouent un rôle prépondérant dans la définition d'un style de représentation des paysages d'Amérique du Nord.

Attirés par les lieux isolés, intemporels, vides de toute présence humaine, ils conçoivent les paysages comme des images symboliques. Ils interrogent le rapport de l'homme à la nature en y incluant une dimension sacrée. Plusieurs membres du groupe sont attirés par la théosophie. Cette quête spirituelle se retrouve chez Emily Carr, proche de Harris et passionnée par les cultures primitives.

Les peintures scandinaves font dire à Mac Donald : « Elles [...] nous apparaissent comme le véritable souvenir de ce Nord mystique autour duquel nous tournons tous. C'est ce que nous voulons faire au Canada. » (5)



Pour la vision théosophique de l'époque, reprise par Harris, le Nord géographique était le lieu d'une nouvelle renaissance : « le haut du continent » était appelé à devenir une source spirituelle jetant de la clarté sur l'Amérique du Nord et les Canadiens, étant plus proches de cette source sont appelés à produire un art un peu différent que plus au Sud. Il considère qu'ayant moins de densité démographique, l'atmosphère psychique est plus pure et que les Canadiens vivent « en bordure du Grand Nord et de sa blancheur vivante, de sa solitude et de sa capacité de ressourcement, de sa résignation et de sa libération, de ses appels et de ses réponses –de ses rythmes purifiants. » (5) *Le Vent de l'Ouest* de Thomson, avec l'arbre solitaire, enraciné dans le roc et battu par les vents est une allégorie de l'esprit. Il rappelle les Canadiens morts dans l'engagement de la Grande Guerre, comme certains de ses camarades. Il est devenu l'œuvre la plus iconique de l'art canadien.

### **Le symbole des montagnes**

La montagne a toujours été associée à la communication de l'homme avec le divin. C'est en accédant au sommet de soi-même que l'homme peut se relier à la divinité. Tel était le symbole de l'Acropole, la cité haute qui couronnait les villes grecques, le lieu de communion entre le visible et l'invisible où règne le feu de l'esprit comme au cœur du Parthénon.

Un sommet couvert de neige peut symboliser les aspirations spirituelles, un chemin, les traditions qui y mènent et l'étoile, la destination ultime, fin du voyage et aboutissement de la quête spirituelle.

Dans *Le Mont Niessen*, Ferdinand Hodler encadre le sommet de la montagne d'un halo de nuages attirant l'attention sur le point de rencontre entre ciel et terre.



## La Nuit

Temps de rêve et de mystère, la nuit peut être la nuit de l'âme, symbole de mort, silence et solitude, mais aussi lieu de la transcendance et moyen d'union avec le Divin.



Chez Van Gogh, la contemplation de la voûte céleste pendant la nuit éveille ses sentiments religieux les plus profonds. Son sentiment exacerbé de l'immanence et de la transcendance divines s'explique par ses expériences mystiques où il se sent transporté vers les sphères célestes. Il écrit à son frère Théo : « J'ai une lucidité terrible par moments, lorsque la nature est si belle de ces jours-ci et alors je ne me sens plus et le tableau me vient comme dans un rêve. » (6)

Dans *La nuit étoilée sur le Rhône*, le ciel est illuminé par la Grande Ourse, qui nous oriente également vers le Nord. Les étoiles brillent partout mais les lumières de la ville paraissent encore plus intenses. « Croire au ciel » et donc à la résurrection pourrait être le cœur du tableau. Le couple d'amoureux qui se retourne de sa vision nocturne, évoque un sentiment pur qui nous élève jusqu'aux étoiles.

D'autres représentations de la nuit sont plus sombres et rappellent dans ce cas, l'aveuglement physique et spirituel, proche d'une nuit « intérieure ».

## Paysages dévastés

La nuit intérieure de l'homme que constitue le mal, retentit douloureusement au début du XX<sup>e</sup> siècle suite au drame de la première guerre mondiale. Les artistes ne sont pas insensibles à cette douleur engendrée par la folie dévastatrice des hommes.

Chagall se représente dans *Au-dessus de Vitebsk* en marchant au-dessus des maisons. Aller par-delà les murs des maisons et des frontières, évoque l'enfermement dont il est victime à cause de la guerre qui lui empêche de rentrer en France. C'est

aussi une préfiguration des ghettos nazis où des millions de Juifs seront séquestrés avant d'être déportés et exterminés.

## Cosmos

Le Cosmos était pour les Grecs né de l'union de la nature intelligente du *Théos* et de la substance primordiale du *Chaos*. Il y a en lui, beauté et intelligence, donc une harmonie silencieuse que Pythagore nommait l'harmonie des sphères.



Depuis les nuits étoilées et les visions galactiques jusqu'aux représentations du cœur lumineux de l'homme, les peintres mystiques nous conduisent vers un univers cohérent et spirituellement expressif de constructions imaginaires qui donnent les clés pour pénétrer dans l'au-delà des apparences du cœur de la nature.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, avec la découverte d'un cosmos infini, la science et la spiritualité se rejoignent pour appréhender l'Univers, grand paysage mystique.

Avec *Le semeur de l'Univers* (1902), George Watts nous transporte dans le tournoiement de la Création pour nous faire toucher l'au-delà des étoiles.

Lawren Harris écrit : « Quand on est ému par la beauté, où que ce soit, c'est l'âme qui est en éveil. Quand on est conscient de l'esprit qui imprègne la nature, c'est l'âme qui comprend – c'est toujours l'âme qui comprend. » (7)

## À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, un monde encore en crise

Un siècle plus tard, nous assistons à une situation analogue, mais dans un monde encore plus inter-relié et connecté avec des moyens technologiques encore embryonnaires à l'époque. Ce début du XXI<sup>e</sup> siècle s'avère aussi complexe et difficile sur le plan géopolitique, avec le retour des empires autocratiques, de grands défis pour l'unité et la compréhension du destin de l'Europe et l'interaction des destinées diverses dans une seule humanité multiple.

Mais au milieu d'un matérialisme déstructurant, une nouvelle conscience de l'importance de changer notre relation à la nature et au vivant, voit le jour qui s'exprime par la voie de l'écologie mais surtout, par le retour du spirituel avec ce besoin de mystique toujours présent dans l'être humain.

Au fond, avons-nous beaucoup changé ? Avons-nous beaucoup avancé par rapport aux grands défis pour faire progresser l'humanité vers un monde plus humain et spirituel ?

Si le rôle de l'art apparaissait comme prioritaire à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, à l'aube du XXI<sup>e</sup>, ce sont les sciences et les technologies qui semblent attirer toute l'attention avec même le danger d'une robotisation de l'homme.

En fait, deux mondes coexistent, un ancien attaché à une confiance excessive dans le progrès des sciences et un autre, nouveau, qui prépare la transition vers une nouvelle civilisation plus à l'écoute de la nature et des mystères du cosmos, qui invite à redécouvrir la mystique qui nous relie par le cœur au vivant et pas simplement la raison qui nous relie par la tête et l'utilitarisme.

Soyons attentif au message puissant de l'art et permettons-lui de renaître au XXI<sup>e</sup> siècle comme agent de cette transformation profonde de l'humanité pour amener le futur au présent, servant sa réalisation intérieure plutôt que l'expansion extérieure.

Dans un deuxième article, nous aborderons la quête spirituelle qui baigna le XIX<sup>e</sup> voire le XX<sup>e</sup> siècle.

(1) Du 14 mars au 25 juin 2017, au Musée d'Orsay à Paris

(2) Le mouvement nabi est un mouvement artistique post impressionniste d'avant-garde (1888-1900), en marge de la peinture académique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Créé par Paul Sérusier, il regroupa des peintres français tels que Pierre Bonnard, René Piot, Henri-Gabriels Ibels, Maurice Denis, Edouard Vuillard... mais aussi des artistes étrangers tels que Jan Verkade, Félix Vallotton, Mogens Ballins, Jozsef Rippl-Ronai... ainsi que le sculpteur Aristide Maillol.

(3) 1<sup>ère</sup> guerre mondiale (1914-1918).

(4) *Au-delà des étoiles*, revue L'Objet d'Art, n° 111, page 29.

(5) *Au-delà des étoiles*, catalogue, *opus* cité, page 244.

(6) *Au-delà des étoiles*, L'objet d'art, *opus* cité, page 48.

(7) *Au-delà des étoiles*, catalogue, *opus* cité, page 43.

### Légende des photos :

**Photo n°1** : Wenzel Hablik (1881 – 1934) : *Nuit étoilée*, 1909.

**Photo n°2** : *Fresque 14-18 au Chambon*. Différents poilus morts pendant la Guerre.

**Photo n°3** : Emily Carr (1871-1945), *Arbres dans le Ciel*, 1939.

**Photo n°4** : Paul Sérusier (1864-1927), *L'incantation ou Le Bois sacré*, 1891.

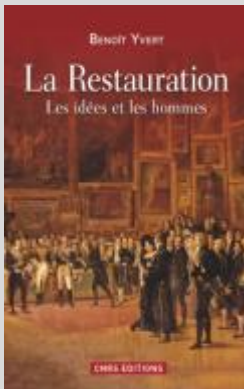
**Photo n°5** : Lawrence Stewart Harris (1885-970), *Paysage décoratif*, 1917.

**Photo n°6** : Tom Thomson (1877-1917), *Le vent d'ouest*, 1915.

**Photo n°7** : Vincent Van Gogh (1853-1890), *La nuit étoilée*, 1888.

**Photo n°8** : Georges Frederick Watts (1817-1904), *Le semeur d'univers*, 1902.

## À lire



### ***La Restauration Les idées et les Hommes***

Par Benoît IVERT

CNRS Éditions, 2013, 259 pages, 22 €

L'auteur affirme que « La Restauration n'est pas un long fleuve tranquille et un peu rébarbatif mais bien une des périodes les plus riches et foisonnantes de notre passé où la qualité des acteurs répond à la puissance des idées toutes familles confondues. » Dans cette période qui se déroule de la chute du Premier Empire en 1814, jusqu'à la Révolution des Trois glorieuses en 1830, l'auteur présente de façon claire et synthétique l'histoire politique de la Restauration, en s'appuyant sur des développements pertinents étayés par une lecture suivie de textes.



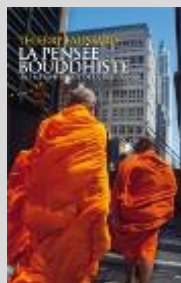
### ***Compassion***

#### ***Manifeste révolutionnaire pour un monde meilleur***

Par Karne ARMSTRONG

Éditions Belfond, 2013, 351 pages, 17,50 €

À l'heure où les cultures s'opposent les unes aux autres et où l'extrémisme monte en puissance, l'historienne des religions Karen Armstrong tire la sonnette d'alarme : il est urgent de dépasser notre peur de la différence, avant qu'il ne soit trop tard. En pratiquant la compassion. Ce livre contient des anecdotes et des exercices concrets à pratiquer quotidiennement. Une méthode choc pour révolutionner nos rapports à l'autre, remplacer nos préjugés par de l'empathie et devenir acteur de sa vie.



### ***La pensée bouddhiste***

#### ***Une métaphysique de la délivrance***

Par Thierry FALISARD

Éditions Algora, 2016, 228 pages, 17 €

Qu'est-ce que le bouddhisme ? Peut-elle proposer une métaphysique acceptable pour l'homme d'aujourd'hui ? L'auteur présente les principaux concepts de cette philosophie : vacuité, non-soi, réincarnation, karma. La pensée est comparée à la philosophie occidentale.



**La laïcité au quotidien**  
**Guide pratique**

Par Régis DEBRAY et Didier LESCHI  
Éditions Gallimard/Folios, 2016, 154 pages, 7,20 €

38 cas pratiques illustrant le rôle pas toujours facile et évident de la laïcité au quotidien, et qui peuvent aller à l'encontre de la liberté de conscience. Un livre pour les élus locaux, les fonctionnaires ou simples citoyens qui souhaitent obtenir des réponses sur le sujet de la laïcité.



**L'extraordinaire aventure de la conscience**

Par Jérôme BOURGINE et Alain BRETHERS  
Éditions Oriane, 2016, 278 pages, 24 €

Un ouvrage d'une richesse spirituelle extraordinaire dont la lecture est passionnante malgré la profondeur ésotérique du sujet, grâce à la forme du dialogue entre deux êtres qui sont amis avec personnalité et forme d'expression différentes.



**Au-delà de l'impossible**

Par Didier CAUWELAERT  
Éditions Plon, 2016, 302 pages, 19,90 €

En 2015, pendant plusieurs mois, Didier van Cauwelaert reçoit des messages venant de deux mediums. Il enquête et cherche à comprendre ce que veulent lui dire deux grands scientifiques qui se présentent sous les traits d'Albert Einstein et Nikola Tesla. La plupart de ces messages d'une précision inouïe sont surtout destinés à aider l'humanité, certains vont s'avérer être révolutionnaires ou prédictifs dans le seul but de nous interroger, de nous éclairer, voire même d'aiguiller certains chercheurs... Et si nous avions la preuve absolue que la conscience, après la mort, continue à transmettre des sentiments et des informations ?



**Rejoindre l'âge du ciel et de la terre**

Par Antoine MARCEL  
Éditions Accarias /l'Originel, 2014, 221 pages, 18,50 €

L'auteur traite de la grande question de vie et mort avec sa grande connaissance des spiritualités de l'ailleurs, Inde et Chine au regard de la pensée occidentale mais avec sa propre spiritualité qu'il exprime comme une méditation investigatrice. Véhicule d'une pensée profonde, cet ouvrage réponds aux questionnements les plus intimes de chacun d'entre nous.



### **La solitude initiatique**

Par Alain DELOURME

Préface de Jean-Yves LELOUP

La solitude peut se vivre comme une épreuve ou comme une véritable initiation, pour aller à la réalisation de son être. Elle peut également permettre de sacraliser l'existence et de se verticaliser à la recherche d'une spiritualité. Elle suppose cependant de remettre en cause de mauvaises habitudes, de se transmuter pour renaître à un nouveau Soi plus authentique et s'éveiller à une autre dimension de l'existence. Par un psychanalyste, spécialiste des thérapies transpersonnelles.

**Retrouvez la revue Acropolis sur le site :**

[www.revue-acropolis.fr](http://www.revue-acropolis.fr)

**Revue de l'association Nouvelle Acropole**

**Siège social : La Cour Pétral**

**D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche**

[www.nouvelle-acropole.fr](http://www.nouvelle-acropole.fr)

**Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris**

**Tel : 01 42 50 08 40**

<http://www.revue-acropolis.fr>

[secretariat@revue-acropolis.com](mailto:secretariat@revue-acropolis.com)

**Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ**

**Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT**

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2017

ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos :

© Nouvelle Acropole France - Fernand Schwarz

© Fotolia : Alexandr Vasilyev - Konstantin Yuganov

